

Michel Sullivan

Le PASSEUR



Michel Sullivan

LE PASSEUR



© Éditions Albin Michel, 2017

ISBN : 978-2-226-42315-3



**Attention, certaines scènes érotiques peuvent choquer la sensibilité
des plus jeunes ainsi que des personnes non averties**

1.

À peine entrée dans l'appartement, elle s'était mise à fureter de pièce en pièce...

— Tu cherches quelque chose ?

Elle avait haussé les épaules.

— Devine... tu dois bien avoir un pieu quelque part.

— Ma chambre est au fond à gauche... mais tu veux pas boire un verre ?

Elle l'avait toisé :

— Tu voulais me baiser, non ?... Eh bien, allons-y !

— On n'est pas aux pièces. Tu veux pas boire un truc... un whisky avec de la glace, du Schweppes ?

— Il est plus de trois heures, je commence à être fatiguée.

Elle s'était dirigée vers la chambre en semant ses fringues comme un Petit Poucet. D'autorité, elle s'était jetée au plume...

Il l'avait rejointe. La chaîne hi-fi était tout près du lit et il avait fouillé dans ses CD, cherchant une musique de circonstance.

— Laisse ça, tu veux !

Un peu décontenancé, il s'était déshabillé et s'était glissé bien au chaud tout contre elle. Lentement, il l'avait caressée, avait palpé ses seins, léché sa nuque... C'était doux, tendre, si jeune, si lisse !

Ça n'avait pas eu l'air de la brancher :

— Qu'est-ce que t'attends ? Tu viens ou quoi ?

La faible érection qui avait grimpé en lui lorsqu'il la caressait avait chuté d'un coup...

Brusquement, elle avait dirigé sa main menue sur sa queue...

Il avait essayé de la retenir, mais plus rapide, elle avait faufile son bras.

— Tu bandes même pas !

Avec un peu de fierté, il avait balancé :

— T'inquiète, ça va venir !

Une putain de suée lui avait pris la tête. C'est vrai qu'il se sentait plutôt mou. Il n'aurait pas dû boire autant, surtout ces mélanges whisky-tequila. Et puis, bordel, c'était la première fois qu'une fille lui parlait ainsi.

Frénétiquement, elle se mit à le masturber, mais ça n'eut aucun effet... Au contraire, il avait l'impression que son sexe se réduisait dans ses doigts comme une peau de chagrin. Il tenta de recentrer son esprit sur ses seins qu'il se mit à sucer et mordre. Rien

n'y fit. Elle lui asséna le coup de grâce, se dressant soudain dans le lit pour le regarder droit dans les yeux :

— C'est quand tu veux !

Au propre comme au figuré, il essaya de reprendre la main, la rabrouant à son tour :

— C'est pas comme ça que j'ai envie de baiser. Si on doit jouer ce petit jeu, ça m'intéresse pas.

— Alors, ce sera pour une autre fois. J'ai sommeil, moi.

Elle se tourna vers le mur et dix minutes plus tard, elle en écrasait. Il resta à gamberger, les yeux grands ouverts. Bien fait pour sa pomme. Il avait joué au coq et s'était fait moucher. Putain de caractère ! Il avait été attiré par son côté zone, il en avait pour son argent.

Leur petit vaudeville avait commencé quelques mois plus tôt. Ils fréquentaient le même bistrot, le Cristal Bar. Ils se croisaient souvent à l'heure de l'apéro. Lui faisait partie d'un petit groupe de sportifs qui se réunissait avant les entraînements, elle d'une bande de musicos un peu déjantés. Non pas qu'elle soit réellement musicienne ! Elle tapait juste sur des tambourins, participait aux chœurs, jonglait un peu, bref, elle mettait surtout de l'ambiance.

Fatalement, dans le bar il y avait eu des regards échangés. Il lui avait même payé un verre à deux reprises. Elle était toujours partante pour une mousse. Il ne lui avait pas caché qu'elle lui plaisait. Ses tee-shirts sans soutien-gorge l'excitaient. Quand elle avait picolé, elle chantait à tue-tête des chansons de marins et sa poitrine ballottait délicieusement. Ses seins somptueux sur ce petit corps de grenouille le mettaient dans tous ses états. Elle n'avait sans doute guère plus de vingt ans, mais ça ne l'affolait pas. Il savait par expérience que ce genre de fille préfère souvent les mecs qui ont de la bouteille. Son look de zonarde l'inquiétait un peu plus. Elle avait une mèche rouge sur des cheveux blonds très courts, des piercings sur la paupière et le nombril, et d'énormes godasses militaires. Il ne se voyait pas l'emmener dans les restos où il mangeait d'habitude. Mais pour un coup en passant...

À trente-trois ans, il avait parfois le sentiment de s'ennuyer. Sa vie était faite. Un boulot sur des rails à l'INRA, de la thune et une jolie nana prof de bio. Il ne lui restait plus qu'à se laisser porter, attendre doucement la fin du film. Tout cela semblait bien loin de ses rêves d'ado. Pour se donner le change, il traînait souvent le soir, recherchant de nouvelles rencontres, le sexe sans lendemain, les filles qu'on baise au fond d'une bagnole et dont on oublie aussitôt le visage. Ces soirs-là, il se sentait chasseur avec les belles poussées d'adrénaline qui vont avec. Sa femme, qui travaillait à Toulouse, y restait la moitié de la semaine au domicile de ses parents. Ça lui laissait du temps pour de petits extras.

Au début, cela avait été comme des bulles d'oxygène. Mais plus ça allait, plus il en avait besoin. Rien d'autre ne lui donnait autant le sentiment d'être vivant. Il n'aurait pas supporté qu'on dise de lui qu'il était malheureux. Au contraire, il se voulait quelqu'un de parfaitement équilibré, à l'aise dans sa vie. Il manquait parfois d'air, c'est tout !

À plusieurs reprises, il avait entendu la bande de musicos parler d'un bistrot à la sortie de la ville qui donnait des soirées tous les vendredis. Le *Macumba*. Il s'était renseigné, savait qu'elle y était souvent scotchée jusqu'à la fermeture à se mettre minable au Chivas. Un week-end où il avait la nuit de libre, il s'était décidé.

C'était comme un challenge. Il la lui fallait. Peut-être parce qu'elle représentait tout ce qu'il n'avait pas, tout ce qu'il n'était plus ou n'avait jamais été.

Dès qu'il était entré, elle avait compris pourquoi il venait et l'avait aussitôt allumé, lui gigotant des seins sous le nez sur une reprise de *Satisfaction*... S'il n'avait pas été à la hauteur de Mick Jagger, il s'en était tout de même pas mal sorti. Il avait rejoint la piste, se lâchant au maximum. Dans ce genre d'endroit, il ne risquait pas de rencontrer du monde. Cela tenait plus du vieux rade à poivrots que de la boîte de nuit. Pas de fauteuils moelleux, pas de lumières stroboscopiques... juste des banquettes en skaï défraîchies et une piste à peine plus grande que son salon, mais sur laquelle il y avait pas foule, vu que la plupart des clients restaient vissés au bar. Quant à la musique, c'était plutôt atypique, du vieux rock standard à Manu Chao. Visiblement, le disc-jockey ignorait la techno.

Deux heures plus tard, ils dansaient chevillés l'un à l'autre. Elle enchaînait les tequilas et riait comme une folle tandis qu'il lui léchait les oreilles en pétrissant ses seins. À la fermeture, il lui avait montré les clés de sa voiture et elle avait suivi. Avec un brin d'ironie, elle lui avait juste demandé s'il n'avait pas peur qu'elle gerbe sur sa moquette. Il avait su répondre du tac au tac :

— Pas d'angoisse ! C'est du carrelage, je passerai la serpillière. Pour la voiture, j'ai toujours un seau à champagne.

Elle avait semblé apprécier.

Il aurait dû se douter que ce ne serait pas aussi simple qu'il le croyait. Ce genre de nana, c'est toujours un sac d'embrouilles. Il allait falloir assumer.



Vous venez de découvrir cet auteur grâce à la collection MA Next Romance et vous avez apprécié ?

Découvrez-en plus sur



Suivez-nous sur notre page Facebook



ou sur Instagram



MA Next Romance est une collection Albin Michel,
retrouvez tous les auteurs Albin Michel sur notre chaîne Youtube

